

style spécial dont on ne peut le dépouiller; mais, les uns ne savent pas remployer pour se peindre eux-mêmes; et les autres sont habiles à s'en servir pour se déguiser. Quant à M. de Gravillon, je n'ai retrouvé dans son livre et son style, ni son caractère, ni ses sentiments. Ainsi, par exemple, sa plume béatifie Paolo et lui donne, en l'autre monde, une continuité de délices avec Francesca. Mais l'auteur pense comme moi, qu'aucun bonheur n'était possible pour Paolo Maiatesti; c'était un traître, qui déshonorait la couche de son frère, et qui méritait un châtement.

Il faut honorer les morts qui ont passé leur vie à bien faire; mais s'abstenir de chanter les grâces et les aménités de la mort. « C'est un mal que la mort, » disait Sapho citée par Aristote, « et la preuve que les dieux l'ont ainsi jugé, c'est qu'aucun d'eux n'a encore voulu mourir. » Elle est, comme l'enseigne l'Église catholique, *une nécessité inévitable qui attriste l'humanité; mais le chrétien est consolé et encouragé par sa foi en l'immortalité future que Dieu a promise.* Celui qui voudra reporter sa méditation sur la résurrection et l'immortalité, préférera le songe de Scipion aux rêves de M. de Gravillon; il lui suffira, pour s'affermir dans sa foi, d'un psaume de la Bible, d'une parabole eù Christ, d'une épître de saint Paul et des pensées de Pascal. Un père de famille, loin de voir en *la mort une amie*, demande à Dieu, pour lui et ses enfants, une longue vie, parce qu'elle est la couronne que le décalogue a réservée à la piété filiale.

"M. de Gravillon a assuré à son livre un succès réel et une place à perpétuité dans les bibliothèques d'élite; il l'a fait sortir des presses admirables de M. Louis Perrin. La beauté de la première édition ne sera pas surpassée par une seconde.